Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 8 (1899)
Heft: 37

Rubrik: Rundschau

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Basel, den 16 September 1899. № 37. Bâle, le 16 Septembre 1899.

Erscheint Samstags

Paraissant le Samedi

Abonnement:
Für die Schweiz:
3 Monate Fr. 2.—
6 Monate „ 3.—
12 Monate „ 5.—
Für das Ausland:
3 Monate Fr. 3.—
6 Monate „ 4.50
12 Monate „ 7.50
Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:
7 Cts. per 1spaltige Millimeterzeile oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprechendRabatt.
Vereins-Mitglieder bezahlen 3½ Cts. netto per Millimeterzeile oder deren Raum.

Abonnements:
Pour la Suisse:
3 mois Fr. 2.—
6 mois „ 3.—
12 mois „ 5.—
Pour l'Etranger:
3 mois Fr. 3.—
6 mois „ 4.50
12 mois „ 7.50
Les Sociétaires reçoivent l'organe gratuitement.

Annonces:
7 Cts. par millimètre-ligne ou son espace. Rabais en cas de répétition de la même annonce.
Les Sociétaires payent 3½ Cts. net par millimètre-ligne ou son espace.

Organ und Eigentum des Schweizer Hotelier-Vereins | 8. Jahrgang | 8me Année | Organe et Propriété de la Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel ✱ TÉLÈPHONE 2406 ✱ Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.

Mitglieder-Aufnahmen. Admissions.

Fremdenbetten Lits de maîtres

Herr Karl Müller, Kurhaus Stoos . . 135

Dommages-intérêts en cas de décès.

L'Association internationale des propriétaires d'hôtels avait à l'ordre du jour de son assemblée générale de 1891 à Wurzbourg la question des dommages-intérêts que l'hôtelier est admis à réclamer, en cas de décès d'un voyageur dans son établissement. A cette époque lui parvinrent divers mémoires tendant à élucider la question et qui, non seulement ont une valeur d'actualité, mais encore méritent qu'on leur donne la plus grande publicité possible. Deux de ces études ont paru dernièrement dans la *Wochenschrift;* nous les reproduisons pour l'édification de nos lecteurs, car, en Suisse non plus, la question n'a pas encore reçu de solution.

Voici le premier de ces travaux, signé O..l:

„C'est un fait réjouissant que dans ce domaine également l'Association prend l'initiative de rechercher les voies et moyens propres à servir de règle dans les cas si regrettables de ce genre.

La pensée seule qu'un pareil malheur peut se produire, avec tous ses inconvénients et toutes ses perturbations, dans un hôtel, vous cause une certaine angoisse qui s'accroît encore, lorsqu'on se trouve en présence du fait accompli et qu'il faut songer, bon gré mal gré, à ses propres intérêts, en d'autres termes, à formuler et à liquider les demandes d'indemnité, surtout si l'on s'inspire du principe: à chacun son dû sans préjudice pour personne.

A notre connaissance, la législation allemande ne s'est jamais occupée de cette matière, de sorte que le mode et le taux des revendications de l'espèce dépendent uniquement de la conception juridique de l'individu lésé. Sans doute, plus d'un est resté en deçà du but, tandis que d'autres ont dépassé les bornes, il ne saurait en être autrement.

Les deux alternatives sont désagréables, car le résultat est toujours au détriment de l'hôtelier; dans le premier cas, il est directement lésé au point de vue pécuniaire, dans le second, le dommage est indirect, de pénibles discussions ont lieu et l'on sait que dans les contestations de cette nature, le public ne prend que trop volontiers parti contre l'hôtelier. Sur ce terrain comme dans la vie pratique, le mieux est de chercher le moyen terme, mais, étant données les difficultés inhérentes à la matière, il n'est pas toujours aisé de le trouver.

Le printemps dernier, l'auteur de ces lignes a eu le désagrément de voir se succéder à bref intervalle deux décès de voyageurs dans son hôtel. Dans les deux cas, la question des dommages-intérêts a été réglée avec une extrême facilité et à la satisfaction soit de la famille des défunts, soit du propriétaire de l'établissement, de sorte que nous ne croyons pas devoir garder pour nous notre opinion à cet égard ni l'expérience que nous avons acquise dans ces circonstances.

Il faut remarquer en premier lieu que, lorsqu'un voyageur tombe malade, que la maladie a un caractère infectieux ou laisse entrevoir une aggravation immense, le médecin appelé par la famille ou bien le médecin attitré de l'hôtel pourvoit en temps utile à ce que le malade soit transporté dans un hôpital ou dans tout autre établissement similaire; ce transfert est essentiellement dans l'intérêt du malade, car avec la meilleure volonté du monde et en dépit des attentions les plus délicates, il est impossible, dans un hôtel, de faire donner à un voyageur tous les soins que comporte la gravité de sa maladie; mais le transfert du patient s'opère aussi dans l'intérêt des autres voyageurs et du propriétaire même de l'hôtel. Il peut, par exemple, arriver qu'en apprenant l'apparition d'une affection sérieuse, certaines personnes craintives quittent immédiatement l'hôtel, ou que, par motifs de pure humanité, on renonce, pour ne pas troubler le malade, à un bal ou à un concert qui devait avoir lieu dans l'hôtel; le propriétaire ne pourra guère se récupérer des pertes en résultant, le bénéfice entrevu est à tout jamais perdu.

Nous le répétons donc: qu'on pourvoie en temps utile au transport du malade dans un hôpital; si ce n'est plus possible ou si la mort a été subite, l'intérêt des autres voyageurs ainsi que certaines raisons de salubrité exigent que la dépouille mortelle soit dans le plus bref délai possible éloignée de l'hôtel et déposée, jusqu'au moment de l'ensevelissement, dans une chapelle mortuaire ou dans un autre édifice convenable. Quant aux dommages-intérêts, nous recommandons d'en formuler la demande en ayant égard aux particularités de chaque décès; un élément qui a beaucoup de poids, c'est la nature de la maladie qui a causé la mort.

S'il s'agit d'une maladie infectieuse ou contagieuse, il paraît indiqué de porter en compte l'ameublement complet de la chambre mortuaire, le linge de toilette, la vaisselle, etc. qui ont servi au défunt, tous objets qui, naturellement, seront abandonnés à la famille de celui-ci; il faudra de même compter le renouvellement des vernis et papiers, opération indispensable. En cas de décès par apoplexie ou de maladie non infectieuse, on devra en tout état de cause réclamer le prix du lit complet, du linge, de la vaisselle, etc., qui auront été en contact avec le défunt et seront pareillement rétrocédés à ses ayants-droit; on comptera encore une somme pour le nettoyage à fond de la chambre mortuaire, des meubles, etc.

Ces revendications sont assurément justes et équitables, aucun homme sensé et raisonnable ne saurait s'en formaliser. Dans tous les cas, le propriétaire de l'hôtel possède le droit d'être intégralement dédommagé; autant il nous répugnerait d'utiliser un lit où a reposé un cadavre peu de temps auparavant, ou de faire notre toilette dans une cuvette qui a servi à celle d'un mort, autant il nous serait impossible d'offrir à un voyageur une hospitalité aussi peu ragoûtante.

A côté des labeurs et ennuis aussi innombrables qu'inévitables que lui cause le décès d'un voyageur dans son établissement, l'hôtelier ne peut accepter d'être encore lésé dans ses intérêts matériels.

Puissent ces lignes contribuer à indiquer la voie à suivre pour que cette importante question obtienne une solution satisfaisant tout le monde. Nous souhaitons avant tout qu'aucun de nos collègues ne se trouve dans l'obligation de s'occuper de la question que nous venons de traiter". *(La fin au prochain numéro).*

Ueber die Reiselust der Engländer

macht eine englische Revue einige Angaben, die von besonderem Interesse sind. Im Laufe des letzten Jahres haben sich allein in Dover nicht weniger als 443,102 Passagiere eingeschifft. Die Zahl der Reisenden, die in Hull, Harwich, Queenborough, Folkestone, Newhafen und Southamton die Fahrt nach dem Festlande antraten, erreichte dieselbe Höhe, und man schätzt niedrig, wenn man annimmt, dass etwa 1,500,000 Briten jährlich an fremden Küsten Erholung suchen. Von den 1,500,000 Reisenden besucht die Mehrzahl Belgien, den Rhein, die Schweiz und Paris, und die Kosten sind mindestens auf 400 Millionen Franken zu veranschlagen. Zwischen den Ausgaben an einem verhältnismässig nicht teuren Ferienaufenthalt, wie der Schweiz und einem Aufenthalt an der Riviera kann man einen bedeutenden Unterschied beobachten. In der Saison 1898 war die Gesamtzahl der. Touristen, welche die Schweiz besuchten, 2,300,000. Diese Schaar von Touristen hinterliess in der Schweiz nur die bescheidene Summe von 125 Millionen Franken, die sich auf 1790 Gasthöfe und Pensionen verteilen; das macht 50 Fr. auf den Kopf. Zu dieser Summe kommen noch ungefähr 25,800,000 Fr., die jährlich für Juwelen, Nippsachen und Andenken aus der Schweiz ausgegeben werden. Die Riviera anderseits zeigt einen verschiedenen Record. Während einer Durchschnitts-Saison berechnet man die Besucher dort nicht nach Millionen, sondern es ist ganz offiziell, dass ungefähr 270,000 Leute sich dort jedes Jahr versammeln, darunter 60.000 Engländer und 30,000 Amerikaner. Es gilt auch ferner als selbstverständlich, dass die Gäste der Riviera im Durchschnitt 1110 Fr. ausgeben, gegen die 50 Fr. in der Schweiz. Im Ganzen sind es also 300 Millionen Franken, von denen 75 Millionen auf Rechnung der Engländer kommen. In Aachen bilden die Engländer während der Saison 22 Prozent der Gäste und geben hier etwa 7 bis 9 Millionen Franken aus. Unter den 890.000 jährlichen Besuchern in Paris befindet sich ebenfalls ein grosser Prozentsatz Engländer. In neuerer Zeit kommt auch Wien bei ihnen sehr in Aufnahme.

Rundschau.

Hôtels ouvriers. Un philanthrope américain, M. Mills, vient de doter New-York de deux hôtels ouvriers presque luxueux. Le premier contient 600 chambres et le second, haut de quatorze étages n'en compte pas moins de 1554. Les chambres en question sont spacieuses, bien aérées, toutes indépendantes et meublées de façon extrêmement confortable. A l'extrémité de chaque corridor se trouve une salle de bains, et, à chaque étage, un téléphone permet de correspondre avec le „manager" de l'hôtel et avec la ville. Tout fonctionne à l'électricité: cuisine, monte-charges et ascenseurs; couloirs, chambres, restaurant et salons sont éclairés par des lampes Edison. Un ménage ouvrier peut vivre dans ce palais moyennant vingt *cents* (1 fr.) par jour, éclairage, chauffage, service et bains compris. Le prix des repas varie entre fr. 0.75 et fr. 1.50, boisson comprise; les menus sont, paraît-il, des plus copieux. Deux pianos et une vaste bibliothèque sont mis gratuitement, dans le salon du rez-de-chaussée, à la disposition des clients.

Eine Riesenuhr. Am Bahnhof der Liverpoolstrasse in London, dem Endpunkt der grossen Osteisenbahn, ist eine Uhr aufgestellt worden, welche an Dimensionen alle vorhandenen übertrifft. Sämtliche übrigen Uhren der 624 Bahnhöfe des Schienennetzes der Osteisenbahn sind mit der Riesenuhr verbunden und werden durch diese in richtigem Gang erhalten; sie werden durch denselben elektrischen Strom reguliert und erhalten ihre Bewegung von demselben Apparat, so das ihr Gang ein völlig gleichmässiger ist. An der Riesenuhr ist eine grosse Zeigertafel angebracht, welche die geringsten Störungen im Urgange und die kleinsten Abweichungen von der richtigen Zeit bis zu den Bruchteilen der Sekunde für jeden Punkt des Eisenbahnnetzes anzeigt. Das Zifferblatt hat einen Durchmesser von 6,5 Meter, die Minuten sind durch Striche so gross wie eine Handfläche abgeteilt, und der kleine Uhrzeiger wiegt allein 75 Kilogramm. Die Uhr wurde von dem Elektrotechniker Stockal von Clarkenvelt gebaut und dürfte sowohl in ihrer Grösse, wie in ihrer Einrichtung kaum einen Nebenbuhler auf der Welt besitzen.

Petroleum-Trinker. Das Trinken von Petroleum kennt man bisher nur als Possenwitz, und es ist wohl schwerlich für wahrscheinlich gehalten worden, dass es überhaupt Leute giebt, die in der Wahl ihres Lieblingsgetränkes einen so schlechten Geschmack besitzen könnten. Jedoch behauptet eine Pariser Zeitschrift, aus besten Quellen zu wissen, dass es in der französischen Hauptstadt Petroleumtrinker giebt, allerdings vorläufig nur im Stadtviertel der Bastille. Doch soll das Uebel eine beunruhigende Verbreitnng annehmen und Aussicht haben, zu einer neuen Plage für die Mässigkeitsvereine zu werden. Bei der ersten Entdeckung hielt man diese ungewöhnliche Ausschreitung der Trunksüchtigen für eine Folge der höheren Alkoholbesteuerung, durch die dem Arbeiter sein Gläschen Schnaps ungebührlich verteuert worden wäre, jedoch hat sich herausgestellt, dass das Petroleumtrinken in Paris schon früher Eingang gefunden hat. Angeblich haben die wunderlichen Trinker eine wirkliche Vorliebe für dieses Reizmittel ihrer Kehle, und sie versichern, dass sie niemals davon Kopfweh bekommen. Die durch das Getränk verursachte Trunkenheit unterscheidet sich von der des gewöhnlichen Alkohols darin, dass der „Petrolist" sehr mürrisch, aber weniger zur Brutalität geneigt ist. Sein Schlaf ist ruhig und fest, beim Erwachen fühlt er sich gesund und hat keinerlei „Kater" zu erwarten. Ueber die Wirkung des Petroleumgenusses auf den Organismus sind die Aerzte unter sich noch uneinig; die einen erklären das „Getränk" bei mässigem Gebrauch für unschädlich und heben ausserdem seine gute Eigenschaft als Wurmmittel hervor (!); andere behaupten dagegen, es sei unter allen Umständen schädlich, denn es bringe Störungen im Organismus hervor und schaffe den Keim zu tötlichen Krankheiten. Die Pariser Aerzte werden sich also wohl noch auf ein gründlicheres Studium verlegen müssen, wenn sie die Petroleumtrunksucht und ihre Folgen richtig behandeln wollen.

Das Alter des Niagarafalls. Eine neue Methode, um das Alter des Niagarafalls zu berechnen, wendet der amerikanische Geologe Frederick Wright in einem in *Appletons Science Monthly,* Vol. 58, Nr. 2 enthaltenen Artikel an. Alle Versuche, den Zeitraum, welcher zur Bildung der Niagaraschlucht nöthig war, durch Beobachtung der jährlichen Verlängerung derselben, bezw. des Rückschreitens der Fälle zu bestimmen, mussten schon aus dem Grunde erfolglos bleiben, weil, wie Wright selbst früher nachgewiesen, zwischen dem Ende der Eiszeit und heute der Niagara nicht immer dieselbe Wassermenge geführt hat. Für eine geraume Zeit strömte das Wasser der grossen Seen dem Ottawa zu und häufte in diesem, an der Einmündung des Mattawathales, ein ungeheures Delta auf. Solange wir den Zeitraum nicht kennen, welchen dieser Vorgang erforderte, bleiben alle Messungen am Falle nutzlos. Wright versucht nun, den Zeitraum zu bestimmen, welchen die Verwitterung gebraucht hat, um die Ausgangsstelle der Niagaraschlucht bei Lewiston am Ontario auf ihre heutige Weite zu bringen. Diese Schlucht ist im Anfang natürlich nicht wesentlich breiter gewesen als der Fluss, also etwa 770 Fuss. Seit der Zeit haben an der Verbreiterung nur die atmosphärischen Einflüsse gearbeitet, also ein im Ganzen sich gleichbleibender, von der Wassermenge unabhängiger Faktor. Heute sind nun die obersten aus Niagarakalk bestehenden Schichten von einer am Ufer des Flusses errichteten Senkrechten um 388 Fuss zurückgewichen. Einen approximativen Masstab für die Schnelligkeit, mit welcher die Verwitterung arbeitet, giebt

die 1854 den Abhang entlang geführte Bahnlinie. Durch genaue Messungen und Berechnungen kommt Wright zu dem Ergebnis, dass jährlich mindestens eine Schicht von einem viertel Zoll Dicke von dem Abhang weggefressen wird, bezw. herabstürzt. Es ist das ein Minimum, wahrscheinlich ist der durchschnittliche Absturz viel stärker. Aber auch bei dieser niederen Schätzung würden weniger als zehntausend Jahre genügt haben, um die Schlucht auf ihre heutige Weite zu bringen. Für die Schätzung der Zeit, welche seit dem Ende der Eiszeit verflossen ist, giebt diese Ziffer einen sehr bedeutsamen Anhalt.

Eine heitere Scene, deren Erzählung gegenwärtig die Runde in allen Künstlerkreisen der englischen Metropole macht und einen grossen Lacherfolg erzielt, spielte sich kürzlich zwischen zwei associerten Direktoren einer Londoner Opernbühne und einem durch seine hohen Gageforderungen bekannten Sänger ab. Der Sänger war von den beiden Direktoren wegen eines Engagementsabschlusses nach London berufen worden, und man hatte verabredet, die Vertragsbedingungen nach einem von den Direktoren in liebenswürdigster Weise offerirten Diner zu debattiren. Diese Verabredung hatte ihre Begründung darin, dass der Tenor in dem Rufe stand, für die Reize und Genüsse eines opulenten Mahles mit nicht minder opulenter Anfeuchtung sehr empfänglich zu sein. Die beiden Schlauberger hofften auf diesem nicht mehr ungewöhnlichem Wege durch die Macht des Weines auf den Sänger einzuwirken und mit ihm, wenn er etwas angesäuselt sein werde, einen günstigen Abschluss erzielen zu können. Das Diner fand statt, und nachdem darnach einige prickelnde Veuve Cliquots ihrer Bestimmung zugeführt worden waren, begann man vom Geschäft zu reden. Der Tenor schnitt jedoch alle Präliminarien rundweg ab, indem er erklärte, dass er für ein viermaliges Auftreten pro Woche 100 Pfd. Sterl. verlange. Dieser Preis schien den Direktoren aber zu hoch, und sie sahen ein, dass der Künstler noch nicht in der Stimmung war, die sie für den Vertragsabschluss für nötig erachteten. Sie liessen darum, nachdem sie sich verständnissinnig mit den Augen zugezwinkert, noch einige weitere goldgekrönte Flaschen anfahren. Und wieder wurde Glas auf Glas hinabgegossen. Mit geheimer Freude konstatirten sie, dass die sangesfreudige Kehle einen ganz fabelhaften Durst entwickelte und die Freude schlug in ein triumphirendes Lächeln um, als sie bald darauf erkannten, dass der Sänger einen derben Schwips weg hatte. Jetzt schien ihnen der grosse Moment gekommen, die Gagefrage von Neuem auf's Tapet zu bringen und so geschah es denn auch. Wer aber beschreibt ihr Entsetzen, als der trunkene Held vom hohen C nunmehr für drei Vorstellungen pro Woche 200 Pfd. Sterl. forderte. Da ihnen einleuchtete, dass der Champagner nicht die gewünschte Wirkung hervorbringen würde, beschlossen sie, das grobe Geschütz spielen zu lassen, und Brandy, Gin, Whisky und Chartreuse wurden aufgetragen. Nicht lange danach begannen die edlen Züge des Sängers wie Karfunkel zu glühen, aber auch die beiden Direktoren merkten, dass sie nicht mehr ganz ohne waren. Mitternacht war längst vorüber, als der Tenor sich zum Aufbrechen anschickte. Sich erhebend, stiess er lallend hervor: „Meine Herren, s'ist Zeit zum Schlafengehen. Aber lassen Sie uns trotzdem vorher noch unser Geschäft in's Reine bringen. Ich bin gerne bereit, Ihnen eine Konzession zu machen und und proponire darum, für 300 Pfund Sterling zweimal pro Woche zu singen.“ Begreiflicher Weise schnitten die beiden Direktoren über diese abermals erhöhte Forderung ganz verteufelt desperate Gesichter, doch wurde unter wiederholtem Aufguss nichtsdestoweniger noch herüber- und hinüberparlamentirt, so lange, bis der Sänger für ein einmaliges Auftreten pro Woche 400 Pfd. Sterl. beanspruchte. Das ging nun dem edlen Paare so mächtig über die Hutschnur, dass das eintraf, was so oft im Leben geschieht, wenn Einem etwas schief geht: Der Galgenhumor brach hervor. In tollster Laune wurde zum so und sovielten Male zum Champagner gegriffen und wieder floss dass edle Nass in Strömen. — Um 4 Uhr Morgens aber kam zwischen den ganz masslos Berauschten ein Kontrakt zu Stande, nachdem der Tenor wöchentlich 500 Pfd. Sterling erhielt und — gar nicht zu singen brauchte.

Kleine Chronik.

Baden. Die Gesamtzahl der Kurgäste betrug am 12. September 8752.

Die **Gornergratbahn** hat im August 15,399 Personen befördert.

Die Jungfraubahn beförderte im Monat August 11,447 Personen.

Luzern. Das Hotel Monopol führt von nun an die Namen Monopol und Metropol.

Zürich. In den Gasthöfen der Stadt Zürich sind im Monat August 36,729 Personen abgestiegen.

Montreux. Das Hotel Beau-Rivage besitzt seit diesem Sommer Lift und elektrisches Licht in jedem Zimmer.

Uetlibergbahn. Der Personenverkehr zeigt im August eine Reisendenzahl von 20,352 Personen (1898 19,671).

Die **Engelbergbahn** zeigt eine enorme Zunahme im Verkehr. Der Personenverkehr belief sich im Mai auf 11,094, im Juni auf 18,250, im Juli auf 28,630 und im August auf 32,562.

Neue Rigibahnen. Laut „Vaterland“ soll Rigi-First nächstens durch eine elektrische Bahn mit der Arth-Rigibahn verbunden werden und man spricht ernstlich auch von einer Gersau-Scheidegg-Bahn.

Montreux. Herr J. Martignoni, bisher Direktor des Grand Hôtel und Hotel de Genève-Terminus in Vallorbes, hat das Hotel de la Paix in Montreux käuflich erworben und mit 1. September in Betrieb genommen.

Gurtenbahn. Der Betrieb der elektrischen Gurtenbahn ist nun, nachdem der Bundesrat die Eröffnung des Betriebs bewilligt hat, vom 12. September an in fahrplanmässiger Weise durchgeführt worden. Die eigentliche Eröffnungsfeier fand am 16. September statt.

Paris-Lyon-Mittelmeerbahn. Der Generalrat des französischen Departements Hochsavoyen hat sich mit allen gegen eine Stimme gegen einen Faucille-Tunnel und zu Gunsten der durch die Paris-Lyon-Mittelmeerbahn vorgezogenen Linie Collonges-St. Amour ausgesprochen.

Rigi-Klösterli. Auch hier strebt man vorwärts. Die Pension „Riedboden“ hat sich zum „Hôtel des Alpes“ entwickelt, eine gute Fahrstrasse wurde hinaufgeführt; die alte „Sonne“ dehnt sich fortwährend aus, um nicht im Schatten verdunkelt zu werden.

Zürich. Dampfschiffverkehr auf dem Zürichsee. Um das Zustandekommen der Subvention von Fr. 5000 zu ermöglichen, die von der Nordostbahn für die Fortführung des Dampfschiffverkehrs auf dem Zürichsee gefordert werden, beantragt die Regierung dem Kantonsrat, für 2 Jahre je Fr. 3000 beizutragen.

Lausanne. Sont descendus dans les hôtels de premier et de second rang de Lausanne, du 1er au 7 sept.: Suisse 286; Angleterre 458; France 468; Allemagne 357; Amérique 127; Russie 55; Danemark 5; Pays-Bas 35; Belgique 39; Italie 52; Autriche 29; Etats Balkaniques 3, Espagne 9, Grèce 9, Afrique 7. — Total 1951.

Dampfschifffahrt auf dem Thuner- und Brienzersee. Vom 1. Januar bis 31. August wurden befördert: auf dem Thunersee 291,959 Personen, im Vorjahr 244,270; auf dem Brienzer-See 219,646, gegen 195,520. Besonders lebhaft gestaltete sich der Monat August d. Js. mit 101,497 Personen, gegen 79,306 auf dem Thunersee und 87,285 gegen 77,712 Personen auf dem Brienzersee.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 26. Aug. bis 1. Sep. 1899: Deutsche 458, Engländer 329, Schweizer 355, Holländer 67, Franzosen 110, Belgier 20, Russen 64, Oesterreicher 45, Amerikaner 35, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 63, Dänen, Schweden, Norwegen 11, Angehörige anderer Nationalitäten 10. Total 1567. Darunter waren 360 Passanten.

Chemin de fer électrique Montreux-Montbovon. Mit einem Aktienkapital von Fr. 2,000,000 wurde mit Sitz in Montreux eine Aktiengesellschaft konstituiert, welche neben elektrischen Werken und Abgabe von Betriebskraft eine Bahn von Montreux nach Montbovon erstellen will, als erstes Teilstück der Berner Oberlandbahnen, die Waadt mit Bern-Thun verbinden.

Sonnige Tage erlebt Spanien mehr als irgend ein anderes Land Europas; denn es hat mehr denn 3000 Sonnenstunden im Jahre, während das „sonnige“ Italien nur 2300 Stunden aufweist. Frankreich hat durchschnittlich 2050 sonnige Stunden, dagegen erfreut sich Deutschland nur 1700 Stunden des rosigen Lichts. Am stiefmütterlichsten aber wird von der Sonne England behandelt, denn nur 1400 Sonnenstunden sind ihm zugedacht.

Chur. Unter der Firma „Aktiengesellschaft neues Hotel Steinbock“ hat sich mit dem Sitz in Chur eine Aktiengesellschaft gegründet, welche zum Zweck hat, auf dem Bahnhofplatz in Chur ein allen modernen Anforderungen entsprechendes Hotel zu erstellen und zu betreiben. Das Gesellschaftskapital beträgt Fr. 300,000. Präsident der Gesellschaft ist Johann Paul Parli; Vizepräsident Peter Jakob Bener; Beisitzer Dr. Emil Köhl, Andrea Sandri Stiffler, André Zuan; Suppleanten: Anton Baumgartner, Johann Jakob Gilli, Karl Ernst Ludwig Kirchner, alle wohnhaft in Chur.

Montreux. Le bénéfice d'exploitation du dernier exercice des Hôtels National et Cygne est le meilleur qu'ait eu la Société depuis sa fondation, bien que l'exhaussement des Hôtels National et Lorius n'ait pas permis l'exploitation normale de ceux-ci en 1898/99. Ce bénéfice est en effet de fr. 158,288, soit une augmentation de fr. 31,062 sur l'année précédente. Ce résultat aurait permis de distribuer un dividende très important, tandis que l'administration propose le 6% seulement, soit fr. 72,000, et d'affecter la somme de fr. 79,286 aux amortissements, aux réserves et report à compte nouveau.

Neue Eisenbahnvorlagen. Unter den der Bundesversammlung vorliegenden Konzessionsgesuchen befinden sich: 1. Elektrische Schmalspurbahn von Leuk nach Leukerbad. 2. Aenderung der Konzession einer Eisenbahn von Spiez über Wimmis nach Erlenbach. 3. Uebertragung und Abänderung der Konzession für die Bödelibahn (Därligen-Interlaken-Bönigen). 4. Elektrische Schmalspurbahn von Lüterswyl nach Solothurn. 5. Eisenbahn von Caux nach Sauderan event. Les Avants. 6. Elektrische Schmalspurbahn von Siders nach Zinal und einer Drahtseilbahn von Vissoye nach St. Luc. 7. Abänderung der Konzession und Fristverlängerung für eine elektrische Strassenbahn von Schwanden nach Elm (Sernftthalbahn).

Parfümierte Trunksucht. Die fashionablen Pariser und Londoner Damen sollen — wie von ärztlicher Seite behauptet wird — einen durch seine schädlichen Folgen in der letzten Zeit sich immer mehr bemerkbar machenden Hang zum Trinken starker Parfüms haben. Vor dieser gefährlichen Passion kann gar nicht genug gewarnt werden. Manche junge Mädchen glauben, ihren Augen erhöhten Glanz zu verleihen, wenn sie einige Tropfen Kölnisches Wasser auf Zucker einnehmen. Die erwartete Wirkung stellt sich nur in seltenen Fällen ein und beruht dann auch meistenteils auf Einbildung. Der Genuss des Alkohols in Form einer duftenden Essenz wird aber nur zu bald zur Gewohnheit, die Dosen werden immer grösser genommen und schliesslich sind die eleganten Schönen unrettbar der Parfümtrunksucht verfallen. Bei einem Teil der an hochgradiger Nervosität leidenden Vertreterinnen der vornehmen Gesellschaft konnte der Arzt die Ursache des zu ernster Besorgnis Veranlassung gebenden Zustandes auf das heimliche Trinken betäubend riechender Blumenextrakte zurückführen. Eine Frau, die einmal von dieser sonderbaren Sucht erfasst ist, kann sich nur selten wieder davon befreien.

Ein Ehekenner. „Ja, meine Herren“, sagte ein Schweizer Gastwirt zu seinen Gästen, „seit mehr als dreissig Jahren führe ich den Betrieb hier und da habe ich denn die menschliche Natur ziemlich nahe kennen gelernt. Die Ehepaare, die hierher gekommen sind, waren in allen Lebensaltern vertreten, vom Honigmond an hab' ich welche bei mir gesehen, bis in die ältesten Jahrgänge hinein. Na, und darum kann ich Ihnen auch ganz genau sagen, wie lange solch ein Paar verheiratet ist, wenn ich nur sehe, wie ein Mann seiner Frau ein Glas Wasser reicht.“ — „Schiessen Sie mal los, mein Bester,“ sagte einer der Zuhörer. „Wir wollen auch etwas von Ihrer Lebensweisheit profitieren.“ — „Sehen Sie, wenn ein Pärchen in den Flitterwochen herkommt und der Mann holt der jungen Frau ein Glas Wasser, dann wartet er, bis sie getrunken hat, und trinkt aus, was sie stehen lässt. Ist das Pärchen aber schon ein Jahr und darüber verheiratet, so giesst der Mann den Rest aus, den die Frau im Glase gelassen hat und schenkt sich frisches ein. Stimmt's, meine Herrschaften?“ — „Na ja, kann schon sein. Wenn sie aber länger verheiratet sind?“ — „Sehr einfach. Dann schüttet der Mann nicht nur das Wasser aus, das seine Frau übrig lässt, sondern spült erst noch das Glas aus, bevor er sich frisches einschenkt.“

Margarine und Kaffeebohnen des Herrn Prokop! Wie zuerst in unserem Blatt gemeldet, schrieb ein Herr Prof. A. Prokop in Wien in seinem Buche „Oesterreichische Alpenhotels“, dass in der Schweiz, wie es heisst (!), der grösste Verbrauch an künstlichen Kaffeebohnen stattfindet, dass dieses Land die grösste Einfuhr an Margarine-Butter hat. Der „Nebelspalter“ fertigt den Mann also ab:

Unser Fremdenverkehr
Aergert einen Professor sehr;
Ein Herr Prokop, der August heisst,
Den's wie den dummen August beisst,
Erklärt in seinen Alpenschriften:
„Die Schweiz will alle Welt vergiften;
Allwo der Fremde Kunstwein sauft,
Statt Honig bleichen Syrup kauft!“

Unser Fremdenverkehr
Macht ihm leider das Leben schwer;
Der Schweizer liefert den Kaffee
In falschen Bohnen; das thut weh.
Und auch die Margarinebutter
Ist für Touristen schlechtes Futter.
Er warnt empört vor Schweizerlein
Wir haben Berge — ja daheim.

Unser Fremdenverkehr
Bringt (es wurmt ihn) ein ganzes Heer,
Das Kunstwein schlürft und merkt es nicht
Und sich von Honig nicht erbricht,
Da speisen Kinder, Vater, Mutter
Vergnüglich Margarinebutter;
Und trinken gern den Kunstkaffee,
Prokop bekäme Magenweh.

Unser Fremdenverkehr
Sieht mit Schmunzeln die Gegenwehr
Von Schriftenzüchtern, August gleich,
Im Nachbarlande Oesterreich.
Es werden kaum nach falschen Alpen
Touristen und Kuranten talpen,
Dir aber fehlt's — Du armer Tropf,
Prokop! — Dir wirbelt's im Prokopf!

Aus Wien: „Sie, Dienstmann, haben's Zeit?“ — „Ja, Eu'r Gnad'n.“ — „Sie wissen, wo ich woh'n?“ — „Ja, Eu'r Gnad'n.“ — „Na also, da nehmen's die Katz' und tragen's sie z'haus zu meiner Frau, da krieg'n's zehn Gulden Finderlohn. Acht bringen's mir und zwa b'halten's Ihnen; aber schön stad sein, dann mach'n m'r öfter das G'schäft.“

Ein Gemütsmensch. A. (der sich irrtümlich auf B.s Hut gesetzt hat): „Mein Herr, es thut mir leid, dass ich so ungeschickt war. Aber bedenken Sie, es hätte noch viel schlimmer werden können.“ — B.: „Wieso?“ — A.: „Na, erlauben Sie mal, ich hätte mich ja auch auf meinen eigenen Hut setzen können.“

Frage. Gast: „Ich wünsche die Austern nicht zu gross und nicht zu klein, nicht zu fett und nicht zu trocken; auch dürfen sie nicht zu salzig sein; ferner will ich sie schnell haben.“

Kellner: „Sehr wohl mein Herr. Jetzt sollte ich nur noch wissen, ob Sie dieselben mit oder ohne Perlen wünschen.“

Verwechslung. „Darf ich Sie zu einer Partie Billard einladen, mein Herr?“ — „Danke, mit einem Affen spiele ich nicht.“ — „Das ist eine unerhörte Beleidigung, nehmen Sie das sofort zurück!“ — „Das ist mir unbegreiflich; spielen Sie denn Billard, wenn Sie einen Affen haben?“

Theater.

Repertoire vom 18. bis 24. September 1899.

Stadt-Theater in Basel: Montag, *Aïda.* Mittwoch, *Der Talismann.* Donnerstag, *Kabale und Liebe.* Freitag, *Der Waffenschmied von Worms.* Sonntag, nachmittags, *Im weissen Rössl*; abends, *Der Troubadour.*

Stadt-Theater in Zürich: Montag, *Iphigenia.* Mittwoch, *Die Jüdin.* Donnerstag, *Auf der Sonnenseite.* Freitag, *Czar und Zimmermann.* Samstag, *Nathan der Weise.* Sonntag, *Lohengrin.*

Hiezu als Beilage: **Offertenblatt der „Hôtel-Revue.“**

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.

Seiden-Sammte und Plüsche

Frcs. 1.90 bis **23.65** per Meter

sowie schwarze, weisse und farbige Henneberg-Seide von **95 Cts.** bis **Fr. 28.50** per Meter — glatt, gestreift, karriert, gemustert, Damaste etc. (ca. 240 verschiedene Qual. und 2000 verschiedene Farben, Dessins etc.).

Seiden-Damaste	v. Fr. 1.40—22.50	**Ball-Seide**	v. 95 Cts.—22.50
Seiden-Bastkleider p. Robe	„ „ 16.50—77.80	**Seiden-Grenadines**	„ Fr. 1.35—14.85
Seiden-Foulards bedruckt	„ „ 1.20— 6.55	**Seiden-Bengalines**	„ „ 2.15—11.60

per Meter. **Seiden-Armûres, Monopols, Cristalliques, Moire antique, Duchesse, Princesse, Moscovite, Marcellines,** seidene **Steppdecken-** und **Fahnenstoffe** etc. etc. franko ins Haus. — Muster und Katalog umgehend.

G. Henneberg's Seiden-Fabriken, Zürich.

Plus de maladies contagieuses par l'emploi de

l'Ozonateur.

Désinfecteur, antiseptique, purifiant l'air, d'un parfum agréable; il absorbe toute mauvaise odeur.

Indispensable

dans les salles d'écoles, hôpitaux, chambres de malades, Water-Closets, etc.

En usage dans tous les bons hôtels, établissements publics et maisons bourgeoises. 2505

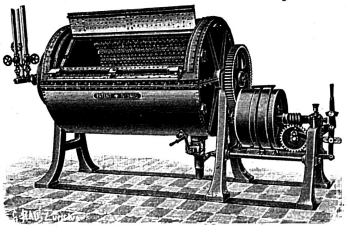
Nombreuses références.

Agent général: Jean Wäffler, 22 Boul^d Hélvétique, Genève.

S. GARBARSKY
Chemiserie de 1er ordre
Atelier und Bureau: Bahnhofstrasse 92 **Zürich** Magazin: Bahnhofstrasse 90
TELEPHON 3702
Spezialität: Feine Herrenhemden nach Mass in bester Ausführung.
Manchetten, Kragen, Unterzeuge, Cravatten etc. in grösster Auswahl.
Kataloge auf Verlangen gratis und franko.

Spezialität:
Feuerfeste Porzellangeschirre
zum Backen von Speisen: **Elermenagen, Gratinplatten, Casserolles etc. etc.**
Viele erste Hotels des In- und Auslandes rühmen d. unübertroffene Haltbarkeit der Geschirre, sowie die hervorragende Ausdauer der Glasur und die brillante künstlerische Ausführung der Dekoration.
Gebrüder Bauscher, Weiden (Bayern)
Spezialfabrik dekorierter Porzellangeschirre für Hotels, Restaurants, Cafés, Pensionen, Confiturien, Heilanstalten etc.
Hohe Auszeichnungen auf allen Ausstellungen.
Alleinige Lieferanten des Norddeutschen Lloyd für dessen ca. 80 Dampfer.
Niederlage und Muster-Ausstellung bei
Herrn J. Hallensleben-Lotz
Telephon **Luzern.** Telephon
1618

Ateliers de Constructions mécaniques
ROB. SCHINDLER, LUCERNE
Spécialité d'Ascenseurs et Blanchisseries pour Hôtels.



Machines à laver, Essoreuse syst. américain, Séchoirs, Calandes sécheuses.
Désinfection, Essuyage, Coulage, Lavage, Rincage, Azurage sans changer de machine.
Machine à laver, système Robert Schindler.
Installations de Blanchisseries modèles. 1031
Lavage par mouvement de lessif spécial, grand débit, pas d'usure, superbe travail.
Breveté en Suisse, France, Allemagne, Autriche, Hongrie, Italie, Belgique, Angleterre, Etats-Unis.
Ascenceurs, Monte-charges, Monte-plats, hydrauliques et électriques.
Plus de 200 installations en Suisse.
Exposition permanente des appareils à Lucerne.
Références des 1ers hôtels. → *TÉLÉPHONE.* ← *Catalogue et devis gratuits.*

85 **Für Rechnung der Rhätischen Bahn empfehlen wir:** (Za2095g)
Davoser See-Eis in Blöcken
I. reines Glanzeis ohne Schnee
II. Glanzeis mit Schneeeis
disponible und succesive 31. Oktober lieferbar.
Bürke & Albrecht in Zürich u. Landquart.